

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 32/2 (2005)

DOI: 10.11588/fr.2005.2.62174

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Susanne LACHENICHT, *Information und Propaganda. Die Presse der deutschen Jakobiner im Elsaß (1791–1800)*, Munich (Oldenbourg) 2004, 543 p. (Ancien Régime, Aufklärung und Revolution, 37).

On a beaucoup parlé des »pèlerins de la liberté«, ces Allemands venus à Paris au moment de la Révolution, soit pour observer, soit pour participer à ce grand changement; on sait moins que beaucoup sont venus à Strasbourg et y ont joué un rôle important, en particulier en publiant des périodiques. C'est cette presse que se propose d'étudier S. Lachenicht. car la presse alsacienne à l'époque de la Révolution n'a pas encore été étudiée de façon systématique. Or, la presse procure des informations précieuses concernant les formes de politisation de la population ainsi que les mentalités et opinions collectives. La presse représente également un document précieux concernant les transferts culturels. Susanne Lachenicht se propose d'étudier 19 des 51 publications du département du Bas-Rhin entre 1791 et 1800 auxquelles ont travaillé 10 émigrés allemands: J. F. Butenschön, C. Clauer, F. Cotta, A. Dereser, J. J. Kämmerer, A. Lembert, M. Metternich, J. Schlemmer, E. Schneider et G. Wedekind. L'auteur décide d'appeler ces émigrés allemands de Strasbourg des »jacobins allemands«, car eux-mêmes se sont nommés ainsi et ont donné une connotation positive à ce terme qui était plutôt une injure. Après la Grande Terreur, ils préféreront le terme »républicain«. Elle étudie cette presse jusqu'en 1800 parce que les conquêtes militaires en Rhénanie pendant le Directoire ont donné de nouveaux espoirs d'un développement révolutionnaire et ont apporté une compensation au traumatisme de la République de Mayence; or, cette période a été généralement négligée. Les questions que S. Lachenicht se propose de poser sont de savoir dans quelle mesure ces périodiques étaient des organes d'information ou de propagande, s'ils n'avaient pas d'autres fonctions, comme par exemple de mobiliser ou d'organiser et dans quelle mesure ils ont contribué au transfert culturel. D'emblée, on peut considérer ces émigrés comme une partie du public éclairé, la plus radicale. Ces journaux sont un bon indice de la politisation et de la démocratisation de la population.

Après ces considérations introductives, S. Lachenicht annonce son plan et ses méthodes d'analyse. Elle va rendre compte d'abord du cadre historique, en particulier des conditions particulières du département du Bas-Rhin, de la politique des gouvernements français, des conditions d'existence de la presse; puis, du profil des journalistes, de la durée de parution et de l'évolution des périodiques, de la production et de la distribution (portée des journaux, sources d'information, marketing ...). Elle s'attachera ensuite à l'analyse de la forme, des titres et des programmes, des contenus et du discours (poids des informations locales et internationales, traductions du français ...). Pour l'analyse qualitative, elle utilise la *content analysis*, à savoir une méthode herméneutique qui considère que toutes les parties du contenu ont la même valeur. Les résultats obtenus dans le domaine du discours, du plan lexical et de la sémantique seront toujours comparés à l'analyse de contenu. Enfin, S. Lachenicht se propose d'étudier la réaction des autorités, le profil social des lecteurs et l'influence de ces journaux sur les opinions et les mentalités. Une annexe nous donne de courtes biographies des auteurs, le profil des 19 journaux et revues utilisés sous forme de tableaux avec tous les renseignements (type, dates, périodicité etc. ...), enfin les procédés et les résultats de l'analyse du discours, à savoir la fréquence des mots et l'examen des champs lexicaux ainsi que l'analyse sémantique. En ce qui concerne l'état de la recherche, il manquait jusqu'ici une étude d'ensemble des jacobins allemands de Strasbourg et de leur presse, même s'il y a de nombreuses études de détail, ce qui justifie d'avoir entrepris ce travail.

S. Lachenicht analyse avec rigueur et minutie tous les points annoncés et sa conclusion reprend méthodiquement les résultats obtenus. En ce qui concerne les recherches sur la presse, elle a pu constater que la presse alsacienne était devenue moderne, informative et de qualité, la bonne qualité émanant de la recherche de bonnes sources d'information. Ce qui caractérise la presse de ce département, c'est la saisie continue de nouvelles de l'étranger, en particulier d'Allemagne, ce qui la rend intéressante aux lecteurs d'autres départements et

en particulier à Paris où il y avait une importante colonie allemande. À côté de sa diversité et de son caractère international, cette presse se distingue par sa structure moderne. Par ailleurs, ces périodiques étaient bon marché et capables de concurrencer d'autres journaux; de cette façon, les auteurs veulent servir aux Lumières et à la politisation de larges masses. Les périodiques analysés se présentent dès 1791 comme prérévolutionnaires et, à partir de 1792, comme des feuilles républicaines à tendance montagnarde. Le principal point de diffusion est Strasbourg et le département du Bas-Rhin. Malheureusement, on a peu de chiffres des tirages pour juger du succès de ces périodiques. Cette presse est de plus en plus professionnalisée, car l'accroissement du marché donne la possibilité de vivre de son travail journalistique. Sur ce plan, ces périodiques dépassent souvent les journaux parisiens et sont plus modernes. C'est là un aspect du transfert culturel qui s'est opéré à l'époque révolutionnaire. Enfin, pour répondre à la question de savoir si ces périodiques étaient plutôt des organes d'information ou de propagande, il faut dire que les auteurs devaient allier le désir de vérité et d'objectivité de l'*Aufklärung* avec l'engagement pour la Révolution. En raison du désir d'éduquer le lecteur pour qu'il soit un véritable républicain, aucun de ces journaux n'est totalement objectif. Information et propagande sont des éléments qui se complètent, mais il ne faut pas cacher que l'élément propagandiste mène à déformer les informations.

Un deuxième point de conclusion concerne le »jacobinisme allemand«. On trouve dans ces journaux la persistance de la croyance en la perfectibilité de l'homme. La Révolution, malgré toutes ses implications négatives, est définie comme l'achèvement de l'*Aufklärung* et le catalyseur indispensable du perfectionnement de l'homme. L'exporter dans d'autres pays devient une mission humaniste. Jusqu'à l'été 1792, les publicistes pensent qu'il se formera une volonté générale qui permettra la formation d'une nouvelle société. Il est question de liberté et d'égalité plus que de fraternité. L'égalité reste une égalité des droits et des chances. La liberté subit de plus en plus de limitations: liberté de presse et d'opinion doivent céder à l'idéologie révolutionnaire, la volonté générale devenant identique à l'idéologie jacobine. L'individu doit reculer devant le but qui est la liberté collective. Le jacobinisme, tel qu'il se présente dans ces périodiques est un Janus à double tête: en théorie, les auteurs sont libéraux, en même temps ils sont partisans d'un État autoritaire et dictatorial, voire totalitaire en tant que garant de l'établissement de principes libéraux. Les lecteurs devaient donc se forger leur propre position.

En ce qui concerne le transfert culturel, les auteurs livrent beaucoup de traductions du français et même de l'anglais ou de l'italien. Ce faisant, ils imposent leur propre vue de la Révolution et présentent leur idéologie jacobine comme la seule interprétation possible et objective de la Révolution. À partir de 1795, ils deviennent plus méfiants devant la politique changeante de la France et on voit poindre le sentiment de la supériorité allemande. Mais le désir de se débarrasser de l'Ancien Régime et de mettre en place une république, au moins dans certaines parties de l'Allemagne, reste immuable. Ce qui est caractéristique du transfert culturel, c'est la transformation du modèle étranger en vue de l'adapter aux besoins. Ainsi le projet de constitution pour l'Allemagne du »Strasburgisches Politisches Journal« de 1792 dépasse de loin la constitution de 1791. Le transfert culturel se fait aussi dans le domaine linguistique: les auteurs reprennent de façon plus ou moins consciente des notions du vocabulaire révolutionnaire français, non seulement les termes, mais aussi leur sémantique, comme par exemple pour *Nation* et *Volkssouveränität*. Mais cette exportation des acquis politiques et culturels n'est pas le seul aspect du transfert: celui-ci fonctionne dans les deux sens et les auteurs cherchent à répandre en France des notions de la *Spätaufklärung*. En ce qui concerne les résultats dans le domaine de la réception, ils sont plus difficiles à établir, car le profil social des lecteurs ne peut être reconstruit que par fragments. On peut néanmoins dire que certains de ces journaux ont contribué à former une opinion jacobine; après la fermeture du club en 1795, ils ont remplacé son action.

Enfin, S. Lachenicht s'intéresse à la poursuite de la carrière politique de ces jacobins après 1800. Elle constate que leurs activités publicistes ne cessent pas avec le 18 Brumaire et que

certaines espèrent toujours, même après la Restauration, un mouvement républicain en Rhénanie. Comme l'a déjà constaté l'historien Heinrich Scheel, ils préparent ainsi la fête de Hambach et la Révolution de 1848. Une seule exception est le fils de Cotta, Émile, qui se détourne des principes démocratiques et sera un des responsables de la répression des révolutionnaires de 1848. Mais généralement, on peut noter une continuité révolutionnaire sur laquelle des recherches restent encore à faire.

Ce travail est donc extrêmement intéressant, non seulement pour l'histoire de la presse alsacienne, mais pour l'histoire du jacobinisme allemand en général. Notons le sérieux de l'ouvrage qui utilise de nombreuses sources d'archives et présente une bibliographie très fournie. Quant à la méthode de travail, elle est tout à fait moderne et permet de présenter cette presse sous toutes ses facettes.

Marita GILLI, Besançon

Stefan ZWEIG, Adam Lux. Mit Essays von Franz DUMONT und Erwin ROTERMUND einer Zeittafel und einer Bibliographie, Obernburg am Main (Logo Verlag Eric Erfurth) 2003, 204 p.

Ce petit livre présente au public une oeuvre peu connue de Stefan Zweig. De son vivant, seul le premier tableau avait été publié en 1929 avec un avant-propos dans lequel Zweig explique son intention: on ne sait guère en Allemagne qu'une ville allemande, Mayence, s'est déclarée pour la République, a élu une Convention et a demandé son rattachement à la France, que beaucoup d'Allemands ont alors considéré les Français comme des libérateurs. Zweig sait que beaucoup également se sont détournés au moment de la Terreur et il a été frappé par le sort tragique des délégués de la Convention de Mayence, partis pour demander le rattachement du pays à la France, qui se sont retrouvés à Paris en pleine Terreur et n'ont même pas pu rentrer à Mayence en raison de l'encerclement de la ville. Des trois délégués, Georg Forster, Adam Lux et Andreas Patocki, Zweig ne retient que les deux premiers et s'intéresse surtout à Adam Lux, mort pour ses idées. En effet, après s'être enthousiasmé pour la Révolution française au point d'inciter les paysans à planter l'arbre de la liberté, de faire partie du club des Jacobins de Mayence et de se faire élire à la Convention rhéno-germanique, arrivé à Paris en plein conflit Montagne/Gironde, il est choqué par la Terreur qui ne correspond pas aux principes qu'il s'était forgés. Contrairement à Forster, il ne veut pas se taire et se décide à un suicide politique, estimant que sa mort sera plus utile que sa vie. L'affaire Charlotte Corday lui donne le coup de grâce, il s'enflamme pour elle, écrit un pamphlet intitulé «Charlotte Corday» ainsi qu'un «Avis aux citoyens français» et le distribue. Quand il est arrêté, ses amis et même Robespierre cherchent à le faire passer pour fou pour le sauver, mais il fait tout pour être exécuté.

La pièce se présente en dix tableaux. Le premier se passe à la campagne près de Mayence le 23 octobre 1792. Les paysans ne voient pas d'un bon oeil les soldats, qu'ils soient français ou allemands. Arrive alors Lux avec quelques révolutionnaires, la cocarde au chapeau et il leur prédit un nouveau monde dans lequel ils seront libres. Ils plantent un arbre de la liberté. D'emblée, Zweig note la différence entre Forster et Lux: si Lux pense que la Révolution va gagner toute l'Allemagne, Forster est plus réservé et le traite d'enthousiaste. Il est néanmoins prêt à passer à l'action. Seul le vieux paysan n'est pas convaincu: cet arbre sans tête ni racines ne pourra pas pousser, dit-il. Ainsi est annoncée la catastrophe finale. Les tableaux suivants se passent à Paris avec quelques erreurs de dates: les délégués n'arrivent pas à Paris le 30 sept. 1792 mais le 29 mars 1793 et la séance du club des Jacobins à laquelle participe Lux ne peut donc avoir lieu le 31 décembre 1792. Dès le début, Lux et Forster sont confrontés aux manifestations de la Terreur, mais si Forster se montre réaliste et pense qu'on ne peut rien contre le cours de l'histoire, Lux est profondément ébranlé. Dans le combat contre les